

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Fernande Saint-Martin

Volume 7, Number 4 (40), July–August 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Martin, F. (1965). Poèmes. *Liberté*, 7(4), 333–336.

P o è m e s

LA TRACE DE L'EAU

La plus grande trace de l'eau
savoure sa place à l'oeil monté
chaque savate secoue sa pleine outre
au creux de la fonte noyée de vignes
de l'homme à la nuit le cou est trop bref
qui secoue dans les faces la chasse
qu'on crie au chant de supputer sa poix de suif
et le bris de la nuit recourt à l'homme sa langue
et puise au poids de la main
toute la place pontée en deux sondages
croule dans la pluie le poids de se jeter
au-devant de la frappe
le jour sous la langue ne connaît plus de place
à la trace que l'enfant creuse.
au fil des chasses

D'UN LA NUIT

D'un on fera la peau de la mort
et le vide perclus occupera sur la table
le lien qu'on cherchait d'un sein à l'autre nuit
et la vie se posera dans le miel cloué à l'eau

LE MÉTIER DES MORTS

Les mouilles s'affolent
du crachat au père dur
qui mord ses talons en sauts
oeuvre mort au bout des pas
crime puni dans l'armoire
contre la conque à jour de bois humide
la chasse des têtes sans cris d'ardeur
et le métier des morts au matin
m'enrhume

LES TOTEMS

La fleur lance sa jambe dans l'homme
et le collier se jette dans la gorge
qui mange sa larme de naître
au creux du nombril des totems courant
et la brume de l'oeuf accloche l'ongle
qui routourne sa vie plongée au crime

LA VIE BLANCHE

Les serpents tombent des chardons
champ branle de neige qui se délivre dans le cou
la boule court à la colonne asphyxie
le coeur accole à la roue qui se jet
et charrie au pouce le miel enchaîné
et l'oeil agrandi se morsuit dans le sang
sauve seul les cris qu'on chine
et l'on se hait attablés au conifère
les cheveux s'allongent dans le drap sucré
de l'eau qui nage au fond de la dent
la douleur d'être le père à carreaux gelés
et crevé dans le four onglé de coups

jatte de bossus tombant la bosse
pour enfoncer au néant la maison d'os
et les bras s'accumulent dans la jetée
où s'encolle la nuit d'être hors la peau
la bouche buvant la vie blanche

TIROIR DES ES

L'eau se paume dans le pont
le saut d'exorciser
les joues enchassées des mines
aux tiroirs des os
marché d'ongles amassés
dans la machine aux maçons
et le crime de la crainte
retourne dans la main
le couteau à l'acier fatigué
dans le trou de l'orage
à l'or mouillé
qui sème la fève noyée au vert
ouvert de plumes fausses
coulant la haute neige
des cils en avalanche
pour clore la bouche
sur l'ombriefère qui éclate

LE CORDON

Toujours d'un mort le cordon tisse la langue
dans le baiser qu'on donne trop tard
sans avoir jeté la hache
au ventre debout sur nos vies

DE L'ENFANT LE CHAT

Abois de l'enfant
noyé dans l'os
assommateur
aux cris que se lèvent
les chants aux herbes
coulant des lignes
sur le front frappé
pour l'éclair
mort
et la crue qui élève
la peur
aux bords des yeux
perchés dans le sac
prendre à la dent
la peau de liège
et oublier aux crachats
le sel amoureux
la terre se jute
l'asphyxie du chat

Fernande SAINT-MARTIN